

ne tarda pas à éprouver des nausées et des flatuosités; l'intérieur de la bouche devint enflammé; les gencives rouges et gonflées; les déjections alvines se répétèrent fréquemment, des hémorrhagies se produisirent, et enfin apparurent des taches livides sur l'omoplate du côté droit.

Citons encore un fait. Deux enfants ayant été nourris avec du sucre pendant les premières années de la vie, s'en trouvèrent très bien; mais, nous devons ajouter, sans y attacher d'ailleurs trop d'importance, que l'un des deux est devenu sujet à des maladies inflammatoires de la gorge et de la poitrine qui, plusieurs fois ont menacé son existence.

L'observation semble avoir prouvé que l'usage des mets sucrés est nuisible aux personnes atteintes de gastrites ou de gastro-entérite; que l'usage immodéré des mêmes substances irrite le système dentaire, y produit une espèce d'agacement, que si l'on a des dents cariées, des douleurs très-vives se font sentir dans les nerfs dentaires mis à nu.

Le sucre paraît donc exercer une action irritante sur les nerfs.

Mais faisons remarquer que ces effets funestes ne doivent être attribués qu'à l'abus et non à l'usage raisonnable du sucre, et que c'est bien à tort qu'on considère cette substance comme nuisible à la santé, qu'on la refuse aux enfants qui, comme on sait, aiment généralement tout ce qui est sucré. On a l'habitude de dire que le sucre gâte les dents et l'estomac; c'est une grave erreur, car les nègres des plantations de cannes à sucre se nourrissent presque de cette substance, et il n'y a pas d'hommes dont les dents soient plus blanches, plus fortes et plus saines. Quant à l'estomac, il faut se rappeler que le sucre est bien un aliment, mais que tout aliment quel qu'il soit, pris en quantités trop considérables, finit par devenir nuisible.

La majeure partie des animaux, surtout ceux des classes supérieures, aiment beaucoup le sucre. Certains insectes même en sont extrêmement friands: telles sont, par exemple, les abeilles, qui s'attaquent à toutes les variétés de sucre de canne et vont quelquefois jusqu'à piller les fabriques.

D'après les expériences de Carminati, physiologiste italien, le sucre est nuisible à certains animaux, mais d'autant moins que leur organisation se rapproche davantage de celle de l'homme; ainsi, il tue les lézards et les grenouilles, soit qu'ils le prennent à l'intérieur, soit qu'on l'applique à l'extérieur, ou qu'on l'introduise sous la peau.

Il agit de même sur les colombes et quelquefois aussi sur les poules, mais rarement, car on le leur pas donne souvent comme aliment. Il ne produit au cun effet sur les chiens, les moutons, etc.

M. Tanner, professeur d'économie rurale au collège royal d'Angleterre, a fait une remarque, qui, si elle se confirmait, mériterait toute l'attention des cultivateurs; il croit avoir observé que le sucre donné comme aliment aux animaux les rend impropres à la propagation de l'espèce. Ce savant a été conduit à cette opinion en remarquant qu'un troupeau qu'il avait engraisé avec de la mélasse mélangée à une nourriture sèche, était devenu stérile, et que des génisses nourries de la même manière, avaient traversé sans éprouver d'excitation, l'époque du rut. Cet effet est

attribué à l'engraissement anormal de l'ovaire dont ces animaux guérissent difficilement.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons admettre que la prédilection instinctive de l'homme et de beaucoup d'animaux pour tout ce qui est doux, démontre que l'organisme en a un véritable besoin, et on est aujourd'hui généralement convaincu que pris rarement et à faible dose, le sucre facilite la digestion. Tout le monde a dû remarquer, en effet, que lorsque l'estomac est trop chargé ou que la digestion est pénible, un verre d'eau fortement sucré fait rapidement disparaître cet état. Si le sucre n'est pas un aliment parfait comparable au pain et à la viande, il n'en est pas moins certain que c'est le condiment le plus agréable et le plus salubre, et celui dont tout le monde s'accorde à aimer et à rechercher le goût — (A suivre) —  
PAUL DE LANOUÉ.

#### Soins à prendre pour obtenir du blé de choix pour la semence.

Prenez quelques épis bien faits, gros, très fournis, dont le grain est très beau, égrenez les à la main, puis trieux parmi ces épis les grains les mieux nourris pour semer à part, en ayant soin qu'ils soient assez distants les uns des autres pour que les plantes ne se touchent pas et qu'elles puissent atteindre le plus grand développement possible. Il va de soi que ces graines devront être bien soignées et que le sol devra être bien amélioré.

Dans ces plantes, l'année suivante, on fera un nouveau choix des plus beaux épis, en ayant soin toutefois de les prendre sur les individus les plus robustes, les plus sains, enfin ceux qui ont donné les meilleurs résultats, et l'on procédera avec ces épis absolument comme l'on a fait avec les premiers. On agira ainsi chaque année en augmentant les quantités, de manière à arriver à avoir assez de grains pour ensemen- cer tout le terrain que l'on destine à la culture du blé sur notre propre ferme.

#### Culture des fraises.

Pour obtenir de très grosses fraises, les Anglais suppriment, la première année de la plantation, tous les filets et toutes les fleurs; la seconde année, ils suppriment toutes les fleurs au printemps; à la floraison suivante, ils ne laissent que quelques filets à chaque pied et deux fleurs seulement à chaque filet, ils coupent tous les pieds faibles et mal venus. Ils obtiennent ainsi des fraises de la grosseur d'un œuf de pigeon, et même plus grosses.

#### Soupe pour les veaux

Une fermière décrit dans les termes suivants, la manière dont elle prépare une bonne soupe pour les veaux:

« Je prends six à sept pintes d'eau, une pincée de sel, un quart de livre de bon pain de ménage que je coupe en tranches minces, et une forte poignée d'orties bien tendres. Je fais bouillir et réduire, puis j'y verse trois pintes de lait, dont moitié écrémé, moitié non écrémé. Après cela je sers la soupe en deux fois à mon veau superbe. Il faut attendre que le veau ait